

Isabelle DERESSE

Les Apprentis funambules



Isabelle Deresse

Les Apprentis funambules

© Isabelle Deresse, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3720-5

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Geoffroy Viriot

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La valeur des choses n'est pas dans la durée, mais dans l'intensité où elles arrivent. C'est pour cela qu'il existe des moments inoubliables, des choses inexplicables et des personnes incomparables. »

Le Livre de l'intranquillité. Fernando Pessoa

I/ L'ERREUR.

« Et bien souvent l'erreur est le bonheur suprême. »

Le Glorieux. Destouches.

« Maman, tu pleures ? »

« Mais non ma chérie, je ne pleure pas... je ne pleure plus. »

Deux secondes plus tard, Carla s'endormait déjà.

Dormir c'est bien simple j'avais oublié. Je n'aime pas ces nuits d'hiver où le froid frappe à la porte, où le silence est trop bavard et l'espoir une vaine promesse. Et plus que tout, je déteste tellement dormir seule.

Bientôt deux ans. Deux ans déjà... Pas long pour certains, une éternité pour d'autres. J'étais justement ces autres.

Dormir, il me fallait pourtant dormir : fermer les yeux sur la ville, sur la vie. Mettre ma conscience en sommeil et ne plus penser à rien si ce n'est à demain, à ces départs qui aident surtout à revenir, à ces rêves accessibles, à cette liberté retrouvée.

Ailleurs, loin...

Le ciel est en travaux, la pluie martèle ma tête, l'orage fissure mes pensées sans les éclaircir pour autant. Essayer de laisser vagabonder mon esprit avec des nuages que j'imagine libres et colorés : un bleu, un vert, un rouge...

Mais très vite, la pluie fait de nouveau intrusion dans mon rêve, effaçant peu à peu toutes les couleurs pour laisser place à un gris uniformisé.

« Le ciel est gris, nos vies aussi. »

Ces sinistres mots tagués sur un mur Parisien endeuillaient mon sommeil. Les paysages extérieurs et intérieurs se confondaient pour refléter une seule et même tonalité : le grisâtre. Un beau décor revisité en couleur asphalté devient vite cafardeux, alors la ville... : « Sous les pavés la plage. » Foutaise d'idéalistes !

J'aurais peut-être dû persévérer et continuer à creuser dans l'espoir de trouver un trésor enfoui, mais je me suis enfuie... direction mes rêves. Finies les nuits blanches, finies les nuits noires, mais des bleues... bleu indigo, bleu des mers du sud, bleu du pacifique. Oui pacifique je le deviendrai, promis, juré ! La palette idéale du voyageur : un camaïeu de couleurs éclatantes qui redonneraient

lumière aux pensées les plus obscures. Les ports sont loin, l'eau comme seule perspective, pas d'attache, ni d'ancrage. Qu'il est doux de naviguer dans mes songes sur une mer onirique qui berce délicatement mes sens.

J'étais entrée dans un profond sommeil par de nombreuses petites portes entrebâillées tout doucement par crainte de réveiller le jour. Il ne fallait en aucun cas gâcher mes retrouvailles avec la nuit.

Comme un rendez-vous que l'on attend.

Comme un rendez-vous qui vous attend.

En temps normal il n'est pas si aisé de quantifier le temps qui passe, mais durant le sommeil c'est presque irréalisable : les repères sont morts, le temps des horloges ne s'écoule plus.

Je devais bien dormir depuis plus d'une heure quand le téléphone retentit. Le son strident de la sonnerie dans mon premier sommeil eut l'effet violent d'un électrochoc. On imagine tout de suite le pire... et le pire je l'avais justement connu deux ans plus tôt.

La mort de celui que j'avais aimé, de celui qui partageait ma vie, de celui qui partageait mon lit.

De ce passé, il ne restait plus rien, juste ce petit poème de cellulose griffonné frénétiquement sur un bout de papier :

« Thanatos »

Il est mort, abjecte constatation des faits.

Il est mort, il s'est tué...c'est fait.

Profonde douleur, inqualifiable, incontrôlable. Je hurle, je brûle, j'exhorte le sort de tout mon corps :

Il est mort.

Répéter, ressasser ces paroles imprononçables, ces mots insensés.

Scénario foiré pour film inachevé. Parti en pleine détresse, parti sans même laisser d'adresse. Il n'y a plus d'abonné au numéro demandé, l'abonné vous a